
Feux follets
Traces à suivre

Feux Follets

Revue de création littéraire

Le Département de Langues Modernes à UL Lafayette

La revue *Feux Follets* est publiée par le Département de Langues Modernes à UL Lafayette. Pour nous contacter, prière d'adresser vos envois à :

Feux Follets
Boîte postale 43651
Lafayette, LA 70504
feuxfolletslafayette@gmail.com

Avec l'aide de : BORSF Humanities Eminent Scholar Chair

Remerciements : Nos contributeurs et contributrices
Dr. Gaëtan Brulotte
UL Lafayette Printing Services

C’est ça, les feux follets, n’est-ce pas ?
Des traces qui nous invitent à suivre.

Kintsugi

Aurore Pérez

Il avait dit
cette phrase hideuse
néfaste
comme une prophétie
d'être toujours ébréchée ;
mensonge de relation
impossible à recomposer
(survie de ne rien recomposer)
mais moi j'ai pas
vécu ça
le pot cassé était en fait
un cœur-gangrène
une peau blessée

et c'était moi

pot cassé
peau cassée
peau tassée
corps perdu en dedans de moi-même
me potasser moi-même
pour ré-exister
alors
qu'elle n'y avait plus personne

en dedans

du pot-corps, corps-peau, passaient
ombres de corbeaux
aveugles

alors

je suis allée me chercher
(je ne sais même pas quand ça
a commencé)
au fond d'un puits
qui allait
du Nord
au Sud.

Longtemps pour me trouver.

Les morceaux étaient
partout
du canal de Lachine à Puerto López,
tout ça j'i pleuré,
en passant par le lac Martin,
de m'être égarée,
larmes d'alligator.
En allant du levant au couchant
pareil
en fait,
ces bouts de moi
golems d'émoi
me surprenaient dans des lieux
impensés
(je croyais ne pas me chercher)
partout
marécages féeriques,
mangroves de lucioles.
Je ne voyais même plus
le puits
tellement j'avais perdu mon sud.

Peau cassée, muée
la distance d'avec moi
- la plus grande de toutes -
alors que j'étais juste
là.

Cicatrices invisibles
remplies de l’or
des ailleurs.

Au fond d'un puits
qui allait
du Nord
au Sud.

Un puits
fantôme
qui est
moi.

La sorcière percée

Rachel Doherty

Un coup de foudre éveille la sorcière.
Aucun son des gouttes tombant sur le bayou,
Que du tonnerre, des vibrations des murs de cyprès.
Les courants d'air d'en dessous de la maison
Se lèvent vers le ciel si bas,
Vers le gris grouillant
Par-dessus.

Un message d'à travers le continent
Venu sur les vagues, envoyé depuis les
Eaux au large des côtes de l'Acadie
Paraît en flash sur son écran.
En anglais :

« J'ai rêvé de toi. Comment ça va ? »

Ce n'est point le rêveur qu'elle avait appelé.
Tout de même ses rêves lui étaient déjà venus,
Et elle a failli lui en parler
L'autre jour.

« J'ai été voir le barde », lui répond-elle.

« Les sortilèges que j'ai jetés sur toi,
Ceux en bouteille, ceux en vers,
J'en ai écrit d'autres pareils pour un Créole »,
Elle ne lui dit pas.

Elle rouvre la vieille blessure en espérant
Qu'elle saignera de nouveau.
Mais elle ne ressent que le souvenir du bois
De la hampe de sa flèche
Enfouie dans son cœur.

Elle avait tourné le dos au nord la veille,
Mais aux Natchitoches, non pas à l’Acadie.
Les paroles du barde ne l’avaient pas prévenue
Que l’air emporte aussi des molécules d’eau.
Et que la pluie venue du Golfe du Mexique
Peut faire flotter des messages en bouteille
Jetés par-dessus bord
Dans l’Atlantique.

Bayou Saint Clair
juin 2021

L’archer enterré

Rachel Doherty

Je te souffle mes secrets.
Mes grains de confessions
Ne pénètrent point ton tumulus
Argileux et tes tas d'artefacts.
        Fais-moi signe.

Tire ta flèche dans le firmament
Aux cieux du monde mythique
Que j’ose appeler la créolité de nos rêves.
Viens à moi dans un cauchemar.
        Couche-toi mal, beau Créole.

Suis le trajet de ta flèche.
Flotte au dessus des pins,
Jusqu'aux tours de nuages
Formées par mes rêves.
Lis les constellations
Sur ton chemin au Bayou Saint Clair.
        Que le bélier t’écorne.

Tu me cherches tout au long de mon cauchemar.
Tu n’arrives pas à me hanter car tu caches ta face
Lorsque je me démasque.
Indique-moi les étoiles dont la lueur
Me montrerait comment te mettre en bouteille.
        Et je crie après zelles.

Bayou Saint Clair
juin 2021

Tes yeux

Evelyne Bornier

Les globes irisés de tes yeux
brillent dans la forêt de nos délires
spectres mutins
qui effleurent mes songes
de leurs ailes enchantées
pas de répit jusqu'au creux de mes nuits
tu as des étincelles sur les lèvres
et des mirages dans les yeux
moi – pauvre ère
ivre de tes curiosités
je poursuis – impétueuse et farouche -
les épaves de nos nuits sans sommeil

Quête

Evelyne Bornier

Éteindre le doute
déshabiller la peur
apprivoiser le désert
les échos de mon cri se parent d'éternité
quiétude des lendemains assurés
promesse d'un renouveau – peut-être –
je respire ces heures qui se donnent à moi
– intensément –
découverte profonde au creux des larmes
dont le voile couvre mes yeux
inondant mes paupières
– présence dans l'absence –
délire – allège ma peine!

Impromptu

Evelyne Bornier

nos souffles se cherchent dans l’obscurité
nos mains s’effleurent dans la chaleur
de nos nuits de velours
nos âmes trébuchent sous de modestes caprices
la nuit s’ouvre toute entière à nos inattendus
quelles aventures nos cœurs ont-ils connues ?
à quels récifs se sont-ils heurtés ?

Baiser mesquin

Evelyne Bornier

Les maringouins accourent
À la moindre étincelle
La flamme les ravive
À la vitre ils se pressent
Qu'importe la raison
Pourvu qu'ils aient l'ivresse !
Ces insectes profanes
Amoureux de tous feux
Poursuivent leur folle ronde
Jamais ils ne s'inquiètent
De cet étrange attrait
Ô Agaçante danse
Abject bourdonnement
La valse de ces méchants moucherons
Est un baiser mesquin

Pour la revitalisation de la langue traditionnelle dans le district d'Attakapas, en Louisiane, Leçon 1

Jeffery Darensbourg

Étudiants, ici en Louisiane, nous entendons souvent nos parents, amis et ceux qui connaissent des choses importantes, exprimer des lamentations sur l'état de la langue de ce lieu. Je parle de la langue de ce lieu avant les, soi-disant achats et migrations et changements de gouvernements au niveau local. À ce titre, nous sommes heureux que vous vous lanciez dans l'étude de la langue de cette région, la langue des origines culturelles de ce lieu. Beaucoup d'entre vous ont probablement entendu vos parents plus âgés désigner la région de Lafayette et ses environs sous le nom de « L'Attakapas » une désignation plus ancienne datant d'avant l'avènement du vulgaire « Acadiana ».

Vous ne connaissez peut-être personne qui parle la langue de cet endroit. Il existe des organismes de restauration des langues, comme le Conseil pour le développement du Français en Louisiane (CODOFIL) et même si nous les aimons, ils ne sont d'aucune aide dans cette situation. De ce fait, nous avons décidé d'enseigner aux jeunes, de restaurer notre patrimoine et notre culture, de se débarrasser des entraves de l'effacement des langues. Commençons. Commençons enfin à apprendre l'Ishakkoy. Par Ishakkoy, je fais référence à la langue des Ishak, de nous, les peuples autochtones de cette région.

Je sais, les gens l'appellent souvent « les Atakapa » en anglais et en français, mais ce n'est pas les Atakapa. Nous ne sommes pas les Atakapa, mais les Ishak. C'est notre nom pour nous-mêmes. Nous avons été clairs à ce sujet. Ishak est un terme qui signifie « les êtres humains » ou, plus littéralement, « ceux qui sont nés ». Nous sommes les Ishak, et les Français sont les Français, et les Acadiens sont, eh bien, ils sont ce qu'ils sont, et ils sont parfois liés à nous par ascendance, mais c'est une tout autre discussion.

Nous appellerons les Français les Français, même si dans notre langue ils s'appellent les *kiwilš*, un terme qui signifie littéralement « une personne-œuf ». Peut-être ne sont-ils pas tout à fait nés, pensaient nos ancêtres. Comme toutes les cultures européennes, la culture française comprend des concepts étrangers aux nôtres—étrangers à celle de la région d'Attakapas, tels que les hiérarchies de genre, l'idée de laisser certaines personnes vivre dans la pauvreté, l'augmentation de la richesse de quelques-uns aux dépens du grand nombre, l'hétérosexualité obligatoire dans de nombreux cas, etc. Je veux dire, « personne œuf » n'est pas aussi mauvais que le terme pour désigner les Européens, *šakkaw*, qui signifie « les morts ».

Nous savons qu'ils nous aiment, nous les « sauvages ». Leurs frères bien-aimés Balfa, comme l'a noté le musicologue Alan Lomax, en plus d'utiliser une partie de notre tonalité vocale, nous ont également écrit un hymne, « Indian on a Stump ». De ces paroles, nous pouvons apprendre que « les Cadiens de la Louisiane / ils ont un gros respect pour les sauvages ». Tellement de respect qu'ils mangent souvent nos aliments. Ils mangent des écrevisses et des noix de pécan et des crevettes et des piments de cayenne et des haricots rouges et du pain de maïs et assaisonnent leur gumbo avec des feuilles de sassafras moulues. Pourquoi est-ce que chaque fois que nous nous présentons à un événement comme ces festivals qu'ils aiment avoir, la première chose qu'ils font est de nous donner du crédit ? Je veux dire, les publicités télévisées faisant la promotion du tourisme invitent souvent les *kiwilš* du Nord à venir déguster la nourriture des Amérindiens, les sauvages du sud du Golfe. Ils le font, n'est-ce pas ?

Et pourtant, ils ne nous laissaient pas parler notre langue à l'école. Apparemment, c'est quelque chose dont les gens se plaignent un peu ici. Même les personnes qui nous empêchaient de parler notre langue à l'école se plaignent que d'autres personnes les empêchaient de parler leur langue à l'école. Je pense que ce cycle continuera pour toujours. Et bien souvent, ils ne nous laissaient pas aller à l'école, et encore moins y parler notre langue. En fait, nous avons souvent été réduits en esclavage ici, mal classés, victimes des génocides, de la variole, de la perte de la langue et de l'effacement. Lorsque des chercheurs états-uniens se sont rendus en Louisiane dans les années 1880, ils ne considéraient pas que la plupart d'entre nous à cette époque étaient reclassés en « nègres », « mulâtres », « mulâtres rouges », « griffes », etc.

Oui, nous nous sommes mélangés avec les Africains dépossédés et trafiqués. Mais, beauté noire. Les Noirs sont beaux. « *Kuš mel pistaxs uš* », disons-nous dans notre langue. « La vie des Noir.e.s compte ».

Toutefois, les Acadiens nous respectent, alors ils apprendront sûrement quelques phrases avec nous. Pour cela, nous devrions peut-être commencer par les présentations.

Yil tol : Bonjour.

Tek tol : Bonsoir.

Les locuteurs de langues étrangères ici, comme le français, ont un talent naturel pour celles-ci, conceptuellement. Il y a différentes salutations pour la nuit et le jour. Facile, facile.

Il faut aussi apprendre à remercier ceux qui nous aident tout au long de la vie. Lorsque les *kiwilš* des États-Unis sont venus archiver notre langue dans les années 1880, ils n'ont pas enregistré d'expression de remerciement. Peut-être qu'ils n'étaient pas reconnaissants, alors cela ne leur est jamais venu à l'esprit. Nous l'avons oublié nous-mêmes. Nous avons arrêté de parler la langue, juste arrêté. L'engourdissement nous a rattrapés. Quoi qu'il en soit, nous l'avons retrouvé ce mot.

C'est *hiwew*. Cela signifie « puissant ». Lorsque vous aidez quelqu'un, c'est puissant.

Concentrons-nous sur quelques phrases utiles pour se déplacer dans le District d'Attakapas à l'époque contemporaine.

Antol a ? « Est-ce que tu vas bien ? »

Laklakš hatna ănke a ? « Combien d'argent avez-vous ? » C'est une phrase essentielle quand on vit sous le colonialisme en cours. C'est à bien des égards la phrase la plus importante.

Bien sûr, si quelqu'un se présente chez vous dans le District d'Attakapas, il y a une phrase des plus essentielles pour préserver la culture locale :

Hin šokyakš kokš kokš ? « Tu ne veux pas manger ? »

Et bien, espérons qu'ils mangent. Ce serait terrible s'ils ne le faisaient pas.

Maintenant, si vous Ishak, si vous les sauvages, souhaitez aller chez quelqu'un pour manger, surtout pour vous présenter à des moments où les tables sont pleines de nourriture qu'ils se sont appropriée que vous pouvez libérer dans votre ventre, alors vous aurez besoin de quelques salutations saisonnières.

Si c'est le Nouvel An, vous pouvez courir avec *Kiwilš yil hiwew hec tol !* Bonne journée des Français puissants, ou Bonne journée des blancs puissants. *Kiwilš* signifie à la fois Français et blanc. Cela me rappelle un parent apparenté, *kiwilške*. Cela signifie quelqu'un qui a une personne blanche. C'est notre terme pour un esclave. Je me demande pourquoi. Je plaisante, nous savons.

Enfin, je vous souhaite de vivre les prochaines phrases.

Aņkat payšt ! Ouvrez la porte !

Te nakoy ! Levez-vous et parlez !

Les références

Kaufman, David V. *Atakapa-Ishakkoy Dictionary*, Exploration Press, 2019.

Remerciements

Hiwew à Leila Blackbird et Joshua Caffery pour les divers conseils et aux ancêtres.

Enho Lagaldri

Jonathan J. Mayers

Ékan dærnyé fwa nouzòt vizité enho lagaldri ?
Pendan omwin in an é démi no pa pasé paradi
Rou roulé, kòrn sonné, shyin japé, grènn tombé
Soléy ki fé latè bo ap nouri lèr frèsh
Pyé nou-yé toushé pyèr, planshé, dézè
Marto frapé, si-yé koupé, mashinn galopé

Zozo-yé hélé, zozo-yé hélé, zozo-yé hélé

Moun é zalimo réparé yê kabann-yé

Mé, spéré in momen, çé pa printem ?
Non, mé ça fé jolimen bo é briyan déyò !
Alon profité é linmé lanatir
O édé rébati abri a nô zami
Rèsté prenn in kafé koté yê
Obin invité yé pou vini vizité enho lagaldri

Vizité laplay, kouri péshé

Jonathan J. Mayers et Jennifer Mayers Vaidyanathan

Vizité laplay, kouri péshé
Dolo janmé lwin d'aou nou yê

Tiré mové zèb dan printem
Ratonné féy dan lotonn
Pou nô famiy, nou kwa jardinaj
Çé nô méyœr tradisyon

Vizité laplay, kouri péshé
Dolo janmé lwin d'aou nou yê

Popeye Vendrédi Swa té si bon
Mé si Meg Thee Stallion té lá
Nou sé gin in foutmen bon lasòs
Olyé fé pè ê hélé swa-çala, « MÈRD » !

Vizité laplay, kouri péshé
Dolo janmé lwin d'aou nou yê

3 narb plènn, Nat King Cole
Shant Krismis & Lê Griswold
« Kiréy » ! é *Grace* rapélé nou
Apré nô lamou pou nô famiy fou

Vizité laplay, kouri péshé
Dolo janmé lwin d'aou nou yê

Nou sé janmé pensé vouzòt parésé
Apré plis pasé 14,600 jou é lanwi
Aou vou dé komèt pou dèt
Byin fars é jenti, plin lamichyé, é mariyé.

Vizité laplay, kouri péshé
Dolo janmé lwin d'aou nou yê
Nou fèté zòt karanchiyim
Isit pendan in voyaj Austin !

La Baie

Marguerite Justus

une chanson pour le monde de Sainte-Anne

Parle-moi, s'il te plait
Ta voix, je la connais
Mais j'oublie qui j'étais
À la Baie, à la Baie, à la Baie

Les rires sortant du bois
Nos mots si maladroits
Feux de camp, feux de joie
Et la Baie, et la Baie, et la Baie

Le ciel se fond
Dans l'horizon
Ô retournons
Là où tout le reste du monde disparaît

On se parle si peu
Mais quand je ferme les yeux
Tout est vert et bleu
Et la Baie, et la Baie, et la Baie
Et la Baie, et la Baie, et la Baie...

Requiem pour une mère recherchée

Sarah Djos-Raph

À Barnabé Laye et Kirby Jambon

Il était un pays une mère à l'unanimité
Touché par l'intouchable ; la terre remplacée par la « Parole »
Les murs construits sur les sables rouges et marais verts
D'un côté de la mer à l'autre… nous sommes tous liés
Liés par les mondes des mondes,
« j'sus francophone part-time », humain toujours
Ces cosmos rapprochés par la parenté…
la voix colorée… horizontale
De la révolte, ou la perte… ou bien… ou rien
À Natitingou avec le feu du Ciel et le sang des ruisseaux
On se nourrit en soleil et croyances, le début de tout
L'harmattan amène le nouveau jour aux yeux rouges
La poésie se trouve dans les arbres,
le mouvement du vent, les sons du silence
À Lafayette, avec Le Festival International du Cœur
invite couloirs de voies navigables ouvertes inexplorées
La chaleur des éléments bourdonnants et fumants
La poésie se trouve dans la danse, les vitamines, et les contes
À la source, l'eau nous engloutit
et crée en nous un sens à cette existence
À qui appartenons-nous, d'où proviennent nos battements cardiaques
calculés par le métronome de l'espace ?
Les mères amazones, protégez-nous…
soyez avec nous… communiquez pour nous
Le miroir de la vie entre tes mains…
connectez-nous… pardonnez-nous. Amen.

L’exode de nuit

Chase Cormier

Dans un pays de vernaculaire spectaculaire
La poussière flotte dans l’air
Du cimetière entre Opelousas et Pacanière

Le matin
Elle poudre les chassis de *Mikey’s Donut King*
et en arrière elle ternit les tomates, les piments,
les concombres, et le ciment qui brillent jamais.
La poussière est plus légère que le serein
La même poussière s’endort sur le ciment et sur la terre
qui garde les Saizan, les Celestine, les Gobert
les Pitre, les Deville, les Thistlewhaite et les Chachere.

Le soir
Elle traverse la rue Landry et passe en travers
Les murs des vieilles maisons
à soir, comme auparavant
Pour passer la nuit chez elle, chez eux,
Veiller jusqu’au réveil ayoù elle rentre…
Mais avant, quitte-lé acheter un ’tit beignet.

La dernière vivante à Lafayette

Chase Cormier

Quand le soleil levé dit ton nom
et les murs sentent du jaune et rose
tu te rappelles que tu rêvais en noir et blanc
et que tu détestes la couleur rouge
le même rouge du daim siroté
sur ta chaise dorée au soleil
intemporelle
qui habite ton atelier au premier étage
sur la rue Jefferson, une rue grise

Le monde que tu observes
à travers tes cheveux noirs
et tes lunettes oranges
renaît au petit matin
tu te demandes « quand ? »
« Aujourd'hui » c'est ta fête
l'orage a passé
l'amour est tout
et tu imagines deux ailes de papillon

Toi au milieu
comme ta vie en surimpression
ton corps nu voltige
et tes doigts tiennent toujours des taches
de peine-ture. Ayoù tu te sens sauve ?
Dans le silence ? Dans le baribara ?
Chez toi ?
Dans les bois ?

L'entropie de ta relation avec les couleurs journées étourdit les autres parce que la rue Jefferson est une rue grise. Et toi, tu es l'eau couleurante. La verdure de ton thé à la menthe, ton accent et ton idée bourgeonnantes te font, dans cette ville grise, la dernière vivante.

Les Feux Follets

Evelyne Bornier, née en France, a connu une seconde naissance en Louisiane à l'âge de 24 ans. Elle enseigne la littérature francophone en milieu universitaire. Elle est l'auteure de trois recueils de poésie. La Louisiane coule dans ses veines et nourrit son âme.

Chase Cormier est écrivain louisianais, rédacteur de la revue *Feux Follets*, enseignant de la langue française et doctorant en études francophones à UL Lafayette.

Sarah Djos-Raph (née Denslow) est originaire de Willow Grove, Pennsylvanie. Elle est actuellement doctorante en études francophones à l'Université de Louisiane Lafayette. Elle a obtenu un baccalauréat en affaires internationales avec spécialisation en études féminines et un baccalauréat en français de l'Université du Maine. Intéressée par la littérature africaine, Sarah se concentre actuellement sur les questions autour de l'identité africaine et de la diaspora ouest-africaine. Sarah est une ancienne Volontaire du Corps de la Paix, Killiam Fellow, et étudiante d'échange au Rotary, et elle est actuellement Rotarienne.

Rachel Leigh Doherty a grandi déracinée dans le sud des États-Unis. Titulaire d'un doctorat en études francophones de l'Université de Louisiane à Lafayette, elle est l'auteure d'une thèse intitulée *Les sorciers, les loups-garous et la transformation des icônes de l'acadianité et la cadienneté à la fin du 20e siècle.*

Marguerite Justus est responsable du développement communautaire au sein du CODOFIL. Elle a commencé à écrire de la poésie en 2014, après avoir découvert les œuvres de David Cheramie et de Grégoire Chabot.

Jonathan J. Mayers, « *radbwa faroush* », est artiste et écrivain créole d'Istrouma en Louisiane. Il est le troisième poète lauréat de Bâton-Rouge. Fondateur du Latannièrisme, un style d'art visuel familier mélangé avec des langues et des endroits physiques, Mayers est représenté par la galerie Arthur Roger à la Nouvelle-Orléans.

Aurore Pérez (1984), enseignante itinérante, malaxeuse de mots jolis, inflexibles ou saltimbanques.

Jennifer Mayers Vaidyanathan, née à Bâton-Rouge, est poète, entrepreneur, et performeuse qui habite à Georgetown au Texas. Elle est auteure de *Dear Courageous Heart*, son recueil de poésie dont les bénéfices sont venus en aide au monde qu'a vécu l'Eau haute 2016. Ses conseils en marketing sont publiés dans *Forbes*.

Feux Follets

Revue de création littéraire

Le Département de Langues Modernes à UL Lafayette

Le feu follet prend forme d'innombrables. C'est une lueur dans le marais qui nous invite à suivre. C'est un guide spirituel. C'est un visiteur, un hôte, un animateur, un monstre, un farceur, une fée, une bouffée d'air brulant. C'est moi. C'est toi, aussi.

-Chase Cormier
Ancrages : No 30. Traces

Le Département de Langues Modernes à UL Lafayette